

Dossier de presse trigon-film

EL NIDO VACÍO

de

Daniel Burman

(Argentine, 2008)



DISTRIBUTION

trigon-film

Limmatauweg 9

5408 Ennetbaden

Tél: 056 430 12 30

Fax: 056 430 12 31

info@trigon-film.org

www.trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Régis Nyffeler

077 410 76 08

nyffeler@trigon-film.org

MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Daniel Burman
Scénario: Daniel Burman, Daniel Hendler
Montage: Alejandro Brodersohn
Image: Hugo Colace
Décors: Aili Chen
Musique: Nicolás Cota
Production: Diego Dubcovsky, Daniel Burman, Sebastián Ponce, Jose María Morales
Langue: Espagnol f/a
Durée: 92 minutes

FICHE ARTISTIQUE

Oscar Martinez	Leonardo
Cecilia Roth	Martha
Arturo Goetz	Dr. Spivack
Inés Efron	Julia
Jean Pierre Noher	Fernando
Ron Richter	Ianib
Carlos Bermejo	Marchetti
Eugenia Capizzano	Violeta

PRIX & FESTIVALS

Festival de San Sebastián:
- Prix du meilleur acteur
- Prix du Jury de la meilleure photographie

Festival de Venise:
- Robert Bresson Award

SYNOPSIS

Auteur et dramaturge à succès de Buenos Aires, Leonardo est marié à Martha. Parents de trois enfants, ils forment un couple comblé et apprécié. Mais lorsque Julia, leur fille cadette, commence à dévoiler un besoin d'indépendance croissant, Leonardo et Martha se retrouvent soudain dans la perspective de vivre à nouveau tous les deux, seuls.

Martha ne se démonte pas, bien prête à profiter de cette nouvelle liberté pour reprendre ses études abandonnées dans sa jeunesse et mener une vie sociale intense. De son côté, Leonardo se réfugie dans ses fantasmes, un livre en gestation. A tel point qu'il ne parvient bientôt plus à distinguer son monde imaginaire de la réalité.

Le dernier film de Daniel Burman – un succès en Argentine, avec plus de 300'000 spectateurs après quelques semaines dans les salles de son pays – nous propose une étude enjouée, et souvent humoristique, de la crise traversée par un homme qui réalise que sa jeunesse est derrière lui. Un petit bijou, plein de petites trouvailles scénaristiques.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Né à Buenos Aires en 1973, Daniel Burman est l'un des jeunes réalisateurs les plus prometteurs de la nouvelle vague du cinéma argentin. Il fait ses débuts en 1993, en signant un documentaire, *En que estación estamos?*, qui obtient une mention spéciale de l'Unesco. En 1995, il monte sa propre maison de production, BD Cine, avec Diego Dubcovsky: il produit et réalise alors son premier long métrage, *Un Crisantemo Estalla en Cinco Esquinas*, à l'âge de 22 ans. Le film est sélectionné aux festivals de Berlin, Sundance, Montréal, Biarritz, San Sebastián et Chicago. En 2000, Burman réalise *En attendant le Messie*, quête identitaire évoquant le parcours d'un jeune homme d'origine juive, qui se sent prisonnier d'un milieu hostile en constante mutation. Coproduit avec l'Italie et l'Espagne, le film se fait remarquer dans plusieurs festivals – Venise, Toronto, Tokyo et Thessalonique – et décroche notamment le Grand prix du public au festival de Biarritz et le Prix Fipresci au festival de Valladolid.

Deux ans plus tard, il croque le portrait du quartier juif de El Once, à Buenos Aires, qu'il connaît bien puisqu'il est lui-même d'origine juive polonaise. La même année, il signe *Toutes les hôtesse de l'air vont au paradis*: cette histoire d'amour entre une hôtesse de l'air désabusée et un jeune veuf mélancolique remporte le Grand prix du jury du festival de Los Angeles et le Sundance/NHK Filmmakers Award. Son quatrième long métrage, *Le Fils d'Elias*, prix Canal Plus du meilleur scénario original, poursuit son exploration de la quête identitaire: il s'agit de l'histoire d'un jeune homme en crise qui décide de partir à la recherche de son père et de ses origines. En compétition au festival de Berlin en 2004, *Le Fils d'Elias* obtient l'Ours d'argent et le prix d'interprétation masculine. D'autre part, c'est le tout premier film argentin sélectionné aux Oscars.

Avec *Les Lois de la famille*, qui fait l'ouverture de la section Panorama au festival de Berlin 2006, Burman poursuit son étude des rapports familiaux. Le cinéaste s'attache aux difficultés d'un jeune avocat qui se sent éclipsé par son père, lui-même ténor du barreau. Une fois de plus, le film est sélectionné aux Oscars, où il représente l'Argentine. Portrait d'un couple en crise qui souffre du départ de ses enfants, *El nido vacío* a obtenu un immense succès public et critique en Argentine.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2008 EL NIDO VACÍO
- 2006 LES LOIS DE LA FAMILLE (DERECHO DE FAMILIA)
- 2003 LE FILS D'ELIAS (EL ABRAZO PARTIDO)

- 2002 7 DIAS EN EL 11– Documentaire
- 2002 TOUTES LES HÔTESSES DE L'AIR VONT AU PARADIS (TODAS LAS AZAFATAS VAN AL CIELO)

- 2000 EN ATTENDANT LE MESSIE (ESPERANDO AL MESIAS)
- 1997 UN CRISANTEMO ESTALLA EN CINCO ESQUINAS

BD CINE

Créée en 1997 par Diego Dubcovsky et Daniel Burman, BD Cine soutient les jeunes cinéastes argentins, grâce à ses liens privilégiés avec des producteurs européens et latino-américains. En 2008, la société a ouvert une salle de cinéma, Arte Cinemas, qui a pour vocation de projeter des films indépendants. BD Cine est également prestataire de services auprès des professionnels en Amérique latine. En 2007, la société s'est alliée à Cinecolor, Film Suez et HD Argentina pour mettre en place Cine.ar, groupe de production, de distribution et de prestation de services.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2007 ENCARNACIÓN de Anahí Berneri
- 2006 CHICHA TU MADRE de Gianfranco Quattrini
- 2005 LES LOIS DE LA FAMILLE (DERECHO DE FAMILIA) de Daniel Burman
- 2004 UN AÑO SIN AMOR de Anahí Berneri
- 2003 LE FILS D'ELIAS (EL ABRAZO PARTIDO) de Daniel Burman
CARNETS DE VOYAGE (DIARIOS DE MOTOCICLETA) de Walter Salles
- 2002 TOUTES LES HÔTESSES DE L'AIR VONT AU PARADIS (TODAS LAS AZAFATAS VAN AL CIELO) de Daniel Burman

LES ACTEURS

CECILIA ROTH - MARTHA

Née à Buenos Aires, Cecilia Roth fait ses débuts en 1979 dans *Arrebato* de Ivan Zuleta. Après avoir décroché un petit rôle dans *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier* (1980) de Pedro Almodovar, elle est à l'affiche du *Labyrinthe des passions* (1982) du même Almodovar. Elle donne ensuite la réplique à Antonio Banderas dans *El Señor Galindez* (1984) de Rodolfo Kuhn. Elle s'impose alors en Argentine comme une star nationale au cinéma, au théâtre et à la télévision. Plus tard, elle campe la soeur de Franz Kafka dans *Los Amores de Kafka* (1989), avant de décrocher le rôle principal de *Tout sur ma mère* (1999) de Pedro Almodovar.

OSCAR MARTINEZ - LEONARDO

Né en 1949, Oscar Martinez est l'un des comédiens argentins les plus doués de sa génération. En 40 ans de carrière, il s'est illustré au cinéma, à la télévision et au théâtre, et a remporté une vingtaine de distinctions prestigieuses. Tout en continuant à monter sur les planches, il a fait des débuts remarquables de dramaturge avec *Ella en mi Cabeza* en 2005. *El nido vacío* est son 15^{ème} film.

INÉS EFRON - JULIA

Inés Efron a fait ses débuts au cinéma dans *Glue* de Alexis Dos Santos, avant d'incarner une jeune fille hermaphrodite dans *XXY* de Lucia Puenzo, présenté à la Semaine de la Critique à Cannes. La comédienne s'est également illustrée dans *La Femme sans tête* de Lucrecia Martel, sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes.

ENTRETIEN AVEC DANIEL BURMAN

A quand remonte le projet d'*El nido vacío*?

A l'époque où je terminais le tournage des *Lois de la famille*. J'ai besoin de me remettre à l'écriture pour passer d'un film à l'autre. Je crois que le jour où je tomberai amoureux de l'un de mes films, j'arrêterai de tourner. Ce film est né d'une série d'images et d'idées qui évoquent l'espace occupé par les enfants, puis abandonné par ces derniers. Des images qui évoquent également le mariage et le couple.

Pensez-vous que l'excès de réalisme fasse souffrir?

Oui, et je crois que les fantasmes offrent le seul palliatif à l'inéluctable désespoir que m'inspire la vie. Quand je lis un magazine et que je vois que les gens se précipitent sur les articles parlant de «réussite», je me demande, «mais de quelle réussite peut-il bien s'agir puisque nous allons tous mourir au bout du compte»? La notion de réussite n'a pas de sens, nous sommes tous voués à l'échec. Tout ce que nous pouvons faire, c'est tenter de rendre notre passage sur terre un peu moins douloureux. Que nous soyons artistes ou consommateurs, les fantasmes nous permettent d'échapper à cette souffrance qui nous ronge peu à peu.

***El nido vacío* est plus sombre que vos précédents films, et vous vous attachez cette fois à des personnages plus âgés que vous. Pourquoi?**

Je suis arrivé à un moment de ma vie où j'ai plus envie de projeter mes peurs sur des personnages qui me sont extérieurs que d'évoquer les angoisses qui me sont propres. Quand j'ai écrit le scénario, je savais que je ne décrirais pas la vie d'un quinquagénaire telle qu'elle est, mais que j'en parlerais à travers le regard d'un homme d'une trentaine d'années. J'ai beaucoup insisté là-dessus dans mon travail avec les acteurs, parce que je ne voulais pas réaliser un documentaire anthropologique, mais évoquer mes angoisses et mes fantasmes.

Certaines parties du film sont chantées, et on peut même se demander si certains personnages existent vraiment. Etes-vous en train de vous éloigner du cinéma réaliste?

Ce que je crois avant tout, c'est que les fantasmes sont tellement essentiels pour s'évader de la réalité qu'ils font partie de cette réalité. Les frontières entre réalité et imaginaire ne sont pas seulement ténues – elles sont superflues. L'ami imaginaire du protagoniste permet à celui-ci d'avoir quelqu'un à qui parler, et de ne pas s'infliger de faire la conversation avec les amis de sa femme à qui il n'a rien à dire. Il arrive un moment dans la vie où on s'aperçoit qu'on passe plus de temps à s'imposer des obligations qu'à se faire plaisir. C'est une prise de conscience terrible, et la seule échappatoire consiste à s'inventer des mondes imaginaires.

L'image qui inspire le protagoniste pour son nouveau livre est la même que celle de l'affiche du film: un homme et une femme flottant sur l'eau. L'inspiration pour le film vous est-elle venue de la même manière?

C'est sans doute étrange de la part d'un cinéaste, mais je n'adore pas les images. Je pars toujours d'un début d'intrigue qui, par la suite, donnera lieu à des images. Mais pour ce film, j'ai trouvé cette image – évocatrice de sérénité et de mort – intéressante et, d'entrée de jeu, tout est parti d'elle.

Saviez-vous d'emblée que vous alliez tourner près de la Mer Morte?

Plus ou moins. Je voulais tourner loin de chez moi parce que, dans le film, les personnages partent loin de chez eux... On aurait pu tourner en Australie, mais j'étais allé en Israël il y a quelque temps et je m'étais dit que j'aimerais bien y tourner un film. Israël a quelque chose d'irréel. Je me souviens d'un T-shirt que portaient des gamins et qui me faisait honte: il portait une inscription en hébreu qui disait « Israël est un pays réel. » Alors que, pour moi, ce pays est une création insolite qui a quelque chose d'irréel et de fantastique: un Etat juif entouré de Palestiniens! Pour moi, c'est un défi aux lois de la nature qui frise avec l'absurde – comme si on cherchait à cultiver des melons en plein désert. De même, ils ont réussi à mettre en place un Etat ancré dans le réel qui a rendu cette cohabitation possible, mais qui me semble terrifiant – comme si on allait s'acheter un hamburger, escorté par une vingtaine de soldats armés jusqu'aux dents.

Une scène du film illustre ce sentiment dont vous parlez: alors qu'on s'attend à voir un parapluie, un personnage sort tranquillement son fusil mitrailleur.

Ce qui m'a toujours frappé en Israël, c'est l'importance des armes dans la vie quotidienne des gens. On va dans un restaurant et on voit des gens qui ont un téléphone portable à la ceinture d'un côté et un M-16 de l'autre. Même si je comprends cette situation, et que cela me semble logique, c'est d'une violence extrême. D'ailleurs, alors que nous tournions une scène dans le couloir d'un aéroport, je me souviens avoir vu de redoutables avions de combat nous survoler: ils volaient tellement bas qu'on aurait dit qu'en sautant en l'air, on aurait pu les toucher. Alors qu'ici, en Argentine, on sursaute en entendant une voiture klaxonner, là-bas, c'est en voyant un avion de combat passer dans le ciel, sans que personne ne se demande d'où il vient. Mais ça n'a pas eu l'air d'ébranler qui que ce soit – sauf moi. Je n'ai pas pu m'empêcher de me demander où il allait car, après tout, il s'agit d'un engin conçu pour tuer.

Si vos films dépeignent des existences banales et quotidiennes, vos personnages ont quelque chose d'héroïque: alors qu'ils semblent perdus ou perplexes au début du film, ils le sont moins à mesure que progresse l'intrigue. Quelle est votre définition du héros?

Précisément cela: un être qui s'interroge sur sa vie, qui est agacé par quelque chose, comme par un léger bruit. Les tragédies avec un grand «T» m'ennuient – comme, par exemple, l'histoire d'un peintre fou qui découpe des œufs et qui s'en sert pour peindre. C'est très facile de décrire la vie de personnages excentriques, alors que le quotidien est impossible à dépeindre – et c'est pourtant là qu'on trouve les vrais héros. Ce qui m'intéresse, ce sont ces personnages qui voient que tout change autour d'eux – alors qu'eux-mêmes ne changent pas – et qui se sentent perdus dans leur époque. A cet égard, le personnage de Ianib, le gendre de Leonardo dans *El nido vacío*, est très important. Car, d'une certaine manière, accepter quelqu'un comme son gendre, c'est en quelque sorte accepter que sa fille ne soit plus sa fille. Cela revient également à reconnaître le fait qu'on est arrivé à une nouvelle étape de sa vie – dont on n'avait pas encore pris conscience. Ce sont ces petites transitions qui comptent, comme celle que doit accomplir le personnage de Daniel Hendler dans *Les Lois de la famille*. Ces évolutions naturelles se produisent parce qu'on sait qu'elles doivent arriver, et elles exigent qu'on passe par une phase d'adaptation que certains ne réussissent pas à surmonter. Les héros, ce sont ces individus qui réussissent à franchir les étapes de leur vie et à accepter le présent.